

# FORA !

## L'identité, la banlieue et la Rocade

Il fallait que les choses changent. On n'allait pas risquer une tonalité ronronnante. Et puis l'intérêt d'une revue - même si sa formule de lancement a fait ses preuves - se situe aussi dans sa capacité à être inventive. Adviene que pourra. Un magazine, par nature, se doit de dériver donc, de s'éloigner de son destin initial pour devenir un objet de métamorphose.

C'est un peu sa manière, à coup de fulgurance, d'avoir le dernier mot et d'accompagner d'une rupture de rythme, les pulsions d'une époque. Dans tous les cas, le plaisir de lecture est toujours à renouveler dans la presse. Le repositionnement opéré par Vannina Bernard-Leoni, pour le 8<sup>e</sup> numéro de *Fora !* consacré au thème du décentrement, en témoigne. La directrice de la publication et rédactrice en chef a pris le parti de bousculer la routine éditoriale fondée depuis 2007 par une mise en perspective de la Corse et de l'extérieur, incarné, entre autre, par le Japon, le Mexique, l'Italie, les États-Unis ou la diaspora juive. La décision est motivée par la sensation « d'avoir accompli un tour d'horizon des explorations ».

Elle correspond aussi à une crainte, celle « de rater des grands sujets de société ». Et voilà Vannina Bernard Leoni et son comité de rédaction voués à « repenser les chemins de la réflexion ». Pour donner le sentiment de l'air vif, de l'énergie nouvelle, « plus question de passer quelque cent pages sur une unique relation. » Dans le même élan, le moment est venu de délaissé « l'ailleurs miroir ». Les rédacteurs préfèrent à présent envisager la Corse d'aujourd'hui avec « ses à-côtés, ses bas-côtés ». Il faut une ligne et des limites d'où découlent de grands sujets. Entre les pages l'île s'appréhende ainsi entre « Banlieue et périphérie », au rythme des violences urbaines, de la cité Aurore ou du rap.

Le propos se place aussi de manière délibérée du côté de la délinquance ou de l'idéal républicain du député-maire de Sarcelles à mi-chemin entre Corse et banlieue. Ailleurs, le décentrement mène au Liban. La relation s'articule autour du cinéaste De Gaulle Eid, né à Ebdel dans le nord du Liban, installé à Venaco dans le Cortenais. Avant de se déployer, à la faveur d'un déplacement dans le temps et selon la virtuosité littéraire de Volney. L'« homme de lettres, philosophe et orientaliste » du 18<sup>ème</sup> siècle a accompli son grand tour de Corse et du Liban.

Puis il a bâti, avec patience, des mondes parallèles. Le voyageur peu ordinaire est un observateur attentif. Il a le sens de la comparaison. Au cœur de celle-ci se situe l'hospitalité, les paysages de rocaïlle, ainsi que les oliviers et les vignes. L'hospitalité qu'on ne marchande jamais et le clanisme qu'on cultive font aussi la similitude.

D'autres fois, le cheminement de la revue se confond avec l'identité et ses fragments. La trame distille alors « amour, haine, amitié », donne à analyser des « rapports de genre » mâtinés de machisme. À cette configuration s'incorporent toutes les nuances, toutes les conjugaisons tandis que le mouvement irrépressible de la modernité est engagé. C'est un



fait, « le modèle familial change avec le développement des familles nucléaires puis monoparentales, l'augmentation du taux de divorces et le nombre de mères célibataires ». Par l'entremise des femmes, la famille reste cependant « un référent central ». Mais la question identitaire est plus vaste. Elle a soufflé de l'humour, la fureur de vivre jusqu'aboutiste de la jeunesse. Elle devient aussi la scène « d'une mort en voie de disparition » et s'encombre du « mythe des armes à feu », à la fois enraciné et métissé, qui s'éprouve « de la vendetta à la lutte armée ». Les crispations communautaristes sont âpres. La tentation d'inventer un nouveau belligérant se dessine lors de moments barbares. L'appel à la responsabilité de « chaque Corse en tant qu'individu, en tant que membre d'un groupe », lancé par les confréries n'en est que plus pressant.

L'identité c'est du côté de l'universalisme, dans le choc de la confrontation à l'autre qu'elle se forge. Car il est des données que « l'on peut partager avec des ensembles plus vastes ». Au-delà, la Corse se fourvoie dans le consumérisme, avec ses grandes enseignes, son dimanche travaillé et ses chariots remplis à outrance. Le processus contribue à l'épanouissement « d'une fierté qui ne vient plus de ce que l'on fait mais de ce que l'on possède ». Les biens les plus précieux ne sont plus les plus nobles. La société insulaire s'en trouve un peu dévoyée. La dérive se vérifie parfois en zone périurbaine. De la rocade jusqu'au Lancone, les paysages ont aussi pour cadre celui « d'un état de chantier, un état de transition qui a la propriété surprenante de devenir définitif ».

Une singulière et stimulante aventure littéraire, agrémentée d'images. Entre tous ces textes, il y a cependant un point commun, leurs rédacteurs libèrent leurs émotions, expriment leurs impressions en se laissant porter par l'écriture.

Véronique EMMANUELLI

FORA, n°8. Décentrement. Hiver-printemps 2011 - 7,50 € - 96 p.

Rédacteurs : Laurent Mucchielli, François Pupponi, Marie Peretti, Corinne Cassé, Patrick Marcolini, Pascal Génot, Stéphane Leandri, Kevin Petroni, Vannina Bernard-Leoni, Florence Jean, Sampiero Sanguinetti, Matei Candea, Marcu Biancarelli, Charlie Galibert, Petru Mari, François Aimé Arrighi, Jean-Martin Bonetti, Christian Lazzeri, Lea Eouazan, Marceddu Jureczek, François Farellacci, Max Ristori, Fabien Danesi, Frédéric Gibert.